

L'énigme du départ de Jean-Emmanuel Gilibert de la Lituanie

Piotr Daszkiewicz

Les mérites du botaniste français Jean-Emmanuel Gilibert (1741-1814) pour les sciences naturelles et la médecine en Pologne-Lituanie sont importants, nombreux et assez bien connus : organisation de l'enseignement de la médecine et de l'histoire naturelle à Grodno et à Vilnius ; constitution d'importantes collections naturalistes et de jardins botaniques dans ces deux villes ; première description scientifique de la flore de la Lituanie – la *Flora Lithuanica Inchoata* ; description des forêts¹, du climat et de la géologie de la Lituanie ; travaux biogéographiques comparant la nature lituanienne avec celle de la France ; observations sur la faune, dont l'élevage des bisons d'Europe ; essais d'hybridation de ces animaux avec le bovin domestique ; et travaux sur l'épidémiologie en Lituanie. Ajoutons à cette longue liste ses diverses publications sur la culture et la politique de la République des Deux Nations. Nous nous attacherons ici aux raisons de son départ précipité en 1783.

Venu de Lyon, Gilibert arriva en Lituanie en 1775, engagé dans le cadre d'un vaste programme de réforme de l'enseignement et du projet économique initiés par Antoni Tyzenhauz (1733-1785), trésorier du grand-duché et gestionnaire des biens de la couronne en Lituanie². Selon son contrat, le naturaliste français devait organiser à Grodno un enseignement médical, vétérinaire et agraire et fonder un jardin botanique et un cabinet d'histoire naturelle. Il décrit très bien ces activités dans une lettre envoyée à Antoine-Laurent de Jussieu (1748-1836)³. Les manufactures fondées par Tyzenhauz firent malheureusement faillite en 1780. Il fut accusé de fraudes, privé de ses fonctions publiques et ses biens confisqués. Une commission de la Diète le disculpa en 1783 de ces accusations, mais cela marqua la fin de son ambitieux programme économique. Les historiens sont aujourd'hui d'accord sur les deux causes de cette chute : la mauvaise conjoncture économique, mais surtout la politique de la Russie. Ce grand homme d'État polono-lituanien dut démissionner et fut politiquement détruit par suite des intrigues orchestrées par Otto Magnus von Stackelberg (1736-1800), l'ambassadeur de Russie à Varsovie. En 1781, Gilibert dut quitter Grodno pour rejoindre l'université de Vilnius (appelée à l'époque *École centrale du grand-duché de Lituanie*), dont il devint le premier

¹ « Sur les forêts de Lituanie », un texte de Jean-Emmanuel Gilibert (1784), annoté et commenté par Piotr Daszkiewicz, Cahiers Lituanien, n°5, 2004, p. 21-27.

² Cf. aussi : Piotr Daszkiewicz, *Konstanty Tyzenhauz (1786-1853) et l'ornithologie en Lituanie et en France*, Cahiers Lituanien, n°10, 2009, p. 30-32.

³ <http://lituanie-culture.blogspot.fr/2009/05/la-correspondance-gilibert-jussieu-1748.html>

professeur d'histoire naturelle. En 1783, il abandonna cependant ses fonctions et quitta brusquement la République des Deux Nations. Les causes de cette décision restent encore aujourd'hui très mystérieuses. Remarquons que Gilibert lui-même changea à plusieurs reprises sa version des faits.

En 1786, il publia à Genève un *Apperçu sur le magnétisme animal, ou résultat des observations faites à Lyon sur ce nouvel agent*. L'ouvrage a la forme, assez caractéristique pour le XVIII^e siècle, de lettres dont une partie est adressée au roi Stanisław August Poniatowski (1732-1798). Gilibert y fait son éloge en le traitant de « Salomon du Nord », de « plus savant des rois », de « celui qui préside au bonheur de la Pologne », et présente une version des raisons de son départ : « *Ce que j'ai souffert, & jusqu'à quel point j'ai été le jouet de la bonne & mauvaise fortune ; trois fois empoisonné par une intrigue la plus atroce, je me suis vu forcé d'abandonner une place honorable qui avoit tant d'attrait pour moi, parce qu'elle me rapprochoit du meilleur des maîtres, & qu'elle me procuroit tous les moyens de traiter en grand la science médicinale ; à peine rentré dans ma patrie, on a essayé de répandre des bruits nuisibles à ma réputation.* »

Il prétendit partir en accord avec le roi et réclama ses droits : « *Jamais souverain ait accordé à un étranger congés (...) portant quittance générale & absolue, étant porteur d'une transaction signée par le ministre, au nom du roi, qui constate ma propriété, la vente de mon cabinet & ma bibliothèque, & une retraite encore mieux assurée par un rescrit de la chambre des finances (...), non-seulement je n'ai pu encore obtenir le montant de ce rescrit, ni de mon cabinet & de ma bibliothèque, mais on me retient contre le droit des gens, mes herbiers, mes manuscrits.* » Il menaça même le roi : « *Je dirai plus, celui qui a tracé avec énergie & vérité le tableau physique et moral de la Pologne, pourroit seul lever un voile obscur qui couvre tant d'iniquité & se venger en publiant la vérité, mais il n'en fera rien ; content de prouver son droit... »*

Que savons-nous au sujet de ces intrigues et des tentatives d'empoisonnement ? L'histoire de la médaille émise par le roi, dont les deux exemplaires connus se trouvent au musée Czartoryski à Cracovie, est bien connue et souvent répétée par les biographes de Gilibert : « *Il s'est fait de nombreux ennemis, notamment le ministre Tyzenhausen qui, disgracié, l'accusait de sa chute. Ils n'hésitèrent pas à attenter à sa vie et essayèrent trois fois de l'empoisonner. Stanislas-Auguste qui l'aimait beaucoup, qui avait déjà fait placer son buste dans une de ses galeries, qui avait voulu être le parrain de son fils, fit à cette occasion frapper une médaille dont le revers remercie Onoforius Orłowski d'avoir sauvé la vie de son maître Gilibert.*⁴ »

Jean-Emmanuel Gilibert fit d'abord l'éloge de Tyzenhauz mais, à partir de 1799, il fut lié à ses adversaires, une fraction de l'entourage du roi dirigée par Joachim Chreptowicz (1729-1812), futur grand-chancelier de Lituanie. Des

⁴ Maurice Lannois & Jules Guiart, *La médaille polonaise de J.-E. Gilibert*, Lyon Médical, 1935, tome CLV, p. 439-442.

années plus tard, il présenta même une critique très virulente de la politique de Tyzenhauz : « *Pendant cinq ans, Tyzenhausen convenoit à la Russie et à son Ambassadeur ; par la protection de ce dernier, il s'étoit rendu maître de la Lithuanie, dirigeoit à son gré les élections pour la Diète générale, donnoit toutes les places, dispoit du trésor : alors se croyant bien affermi, il ose braver l'Ambassadeur. Qu'arriva-t-il ? Cet homme qui avoit résisté à toute la famille du Roi, qui sollicitoit depuis trois ans son renvoi, est écrasé dans un instant : l'Ambassadeur Russe se transporte à la cour, fait connoître au Roi les vexations de son Ministre ; en exige le renvoi, qui fut arrêté et expédié sur l'heure.*⁵ »

L'insinuation que Tyzenhauz devait sa position à la Russie et qu'il menait une politique en faveur de cette puissance n'a aucun fondement sérieux. Il est aussi difficile d'imaginer qu'un naturaliste et médecin comme Gilibert ait eu suffisamment de poids pour jouer un quelconque rôle dans la chute du trésorier du grand-duché. Les spéculations relatives aux ennemis politiques qui intrigueraient contre Gilibert et tenteraient de l'empoisonner ne se fondent que sur ses propres dires. La vérité était probablement beaucoup plus banale. Selon certains historiens⁶, la tentative d'empoisonnement à l'encontre de Gilibert ferait suite à une tromperie conjugale et serait le fait d'un prétendant (ou amant) de sa femme, un certain chevalier de Berluc. Il est ainsi difficile de comprendre la phrase suivante d'un des biographes de Gilibert : « *Il existe à Lyon une tradition orale en vertu de laquelle le roi Stanislas-Auguste en personne aurait joué dans l'affaire un rôle de premier plan.*⁷ »

Plus tard, Gilibert écrivit à propos de la cause de son départ : « *Ma santé s'étant entièrement dérangée par suite d'un travail excessif, je me rendis dans ma patrie en 1783.*⁸ » Il signala ses problèmes de santé déjà dans *L'Apperçu sur le magnétisme animal* en les attribuant au mauvais climat : « *À peine arrivé en Lithuanie, je vis que le climat m'étoit contraire. Dès le premier hiver, j'éprouvai une toux sèche, & des resserrements de poitrine.* » Étienne Sainte-Marie, le médecin et ami de Gilibert qui pratiqua son autopsie, précisa : « *L'âpreté du climat et le zèle avec lequel il remplissait ses nombreux devoirs avaiient souvent dérangé sa santé. Il essaya plusieurs maladies graves qui lui firent désirer son retour en France. Un typhus, combiné avec une fièvre catarrhale, le conduisit aux portes du tombeau.*⁹ » Le même médecin affirma cependant que, jusqu'à 1810, Gilibert jouissait d'une excellente santé.

⁵ Jean-Emmanuel Gilibert, *Histoire des plantes d'Europe ou élémens de botanique pratique*, Amable Leroy imprimeur-libraire, Lyon, 1798, p. XIJ.

⁶ Witold Sławiński, *Dr Jan Emmanuel Gilibert, profesor i założyciel ogrodu botanicznego w Wilnie*. Wilno, 1925, p. 1-38.

⁷ Jules Guiart, *La vie extraordinaire d'Emmanuel Gilibert médecin et botaniste lyonnais*. Biologie médicale - Revue des sciences biologiques considérées dans leurs rapports avec la médecine, 1945, t. XXXIV, p. 164-189.

⁸ Jean-Emmanuel Gilibert, *Histoire des plantes d'Europe et étrangères, les plus communes, les plus utiles et les plus curieuses ou élémens de botanique pratique*, Amable Leroy imprimeur-libraire, Lyon, 1806, p. XV.

⁹ Étienne Sainte-Marie, *Éloge historique de M. Jean-Emmanuel Gilibert, médecin à Lyon*. Imprimerie de J.B. Kindelem, Lyon, 1814, p. 1-17.

Probablement n'aurons-nous jamais de certitudes sur les causes du départ de Gilibert de Lituanie : santé, intrigues politiques, problèmes conjugaux, mécontentement de sa situation matérielle ? Concernant cette dernière hypothèse, notons que Gilibert vécut endetté toute sa vie et que son traitement à l'université de Vilnius était moitié moindre de celui que lui versait Tyzenhauz à Grodno. L'historien lyonnais Jean-Pierre Gutton y voit un conflit typique du XVIII^e siècle entre un savant et un despote éclairé et la divergence entre leurs attentes respectives¹⁰.

Concluons sur l'herbier et les objets d'histoire naturelle réclamés par Gilibert après son retour. Grâce à la sollicitude du roi, il les obtint. Pourtant, la propriété de ces collections ne fut pas très précise. L'herbier de Gouan et les cuivres de Pierre Richer de Belleval furent achetés à Montpellier avant le départ de Gilibert en République des Deux nations avec l'argent de Stanisław August Poniatowski. Au moment du transfert des collections de Grodno à Vilnius, Tyzenhauz menaça ses adversaires d'un procès car le cabinet d'histoire naturelle et les instruments scientifiques furent entièrement financés sur ses deniers. Finalement, la Lituanie n'eut pas de chance avec les « collections lituaniennes » constituées par Gilibert : celles qui ont été renvoyées à Lyon y furent détruites par les révolutionnaires français dans les années 1790, alors que celles qui étaient restées à Vilnius furent pillées par les autorités russes après la fermeture de l'université en 1832.

¹⁰ Jean-Pierre Gutton: *Quelques documents sur Jean-Emmanuel Gilibert 1741-1814*. Bulletin de la Société historique, archéologique et littéraire de Lyon, 1997, t. 27, p. 105-115.